## FIEFS, CHÂTEAUX, SEIGNEURS







**ABBAYES EN DONZIAIS** 

CHÂTELLENIE DE COSNE

## **VILLECHAUD**

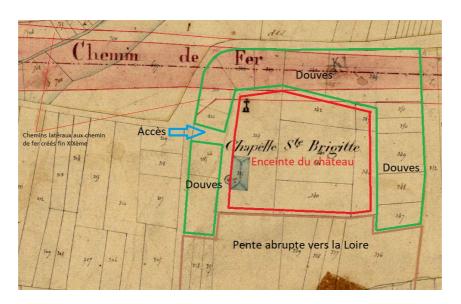
(COSNE-COURS-SUR-LOIRE)

A Villechaud au sud de Cosne, la seule trace de la résidence fortifiée bâtie par Guy de Mello, évêque d'Auxerre, au XIIIè siècle, est une tour incorporée à l'église.









Plan cadastral (complété par A. Boucher-Baudard) illustrant la configuration ancienne du site

Dés 1137, les évêques d'Auxerre, possédaient à cet endroit, sur les bords de le Loire, une terre appelée "CHAEL" dont les titres latins ont donné " VILLA CATULI" et plus tard "VILLE CHIAU" ou "VILLE CHIAUDE" puis, le nom actuel de VILLECHAUD.

L'évêque d'Auxerre, **Guy de Mello**, dont le pontificat dura de 1247 à 1269, fit construire un château à Villechaud.

Guy est un fils de Guillaume de Mello, Seigneur de Saint-Bris et d'Elisabeth de Mont-Saint-Jean. Dreux IV de Mello, son oncle, avait été honoré sous Philippe-Auguste de la charge de connétable de France.

Il était le doyen énergique et intelligent du chapitre de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre et se trouvait comme député de l'église d'Auxerre au concile général de Lyon, en 1245, lorsqu'il fut appelé au gouvernement du diocèse de Verdun qui avait alors besoin d'un personnage énergique pour soutenir ses intérêts.

Guy de Mello occupait le siège de Verdun depuis deux ans à peine que, les chanoines d'Auxerre sous les yeux desquels il avait été élevé et qui avaient pu apprécier ses connaissances théologiques, obtinrent, en **février 1247**, du pape Innocent IV, sa translation sur le siège que venait d'occuper Renaud de Saligny.

L'évêque fait de fortes dépenses pour relever et embellir les châteaux de **Regennes**, de Beauretour, de **Villechaud** et de **Varzy**. Plusieurs fois il paraît à la tête des troupes et spécialement en Italie, où il passe à la suite de Charles d'Anjou et est revêtu du titre de légat du pape dans la croisade contre Mainfroy.

Il crée l'archidiaconé de la Puisaye. La cérémonie la plus auguste de son épiscopat est l'élévation du corps de saint Edme en l'abbaye de Pontigny en 1247, en présence de saint Louis et de Blanche de Castille sa mère.

Il assiste à la fameuse assemblée tenue à Sens le 19 mars 1251 pour examiner le mariage d'Henri, roi d'Angleterre avec Jeanne de Dammartin, comtesse de Ponthieu. Sur la fin de sa vie, il refuse l'archevêché de Lyon. On l'inhuma dans le chœur de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre, aux pieds de Bernard de Sully.

Cette demeure était très agréablement située sur les bords de Loire. La construction en fut arrêtée par le Comte de Nevers, Eudes de Bourgogne, puis terminée avec la permission de Saint-Louis, vers 1262. Gui de Mello fit construire un oratoire, qui, dit-on, rivalisait en beauté, avec la Sainte chapelle de Paris.

Sous l'aire de la cour, ont creusa à même le rocher une cave d'une grande profondeur, réputée pour sa fraicheur...A coté, se trouvaient une écurie, une grange, d'une capacité immense...Enfin, l'évêque fit planter des vignes, composées de plants de choix.

Vers 1347, l'évêque Pierre-Henri de Villaines installa de l'artillerie au château de Villechaud et vers 1417 le château fut pris par les Armagnacs.

Pierre de Villaines est appelé en 1344 par Clément VI à monter sur le siège épiscopal d'Auxerre, en succession de Jean de Blangy. Il est l'un des pères du concile tenu à Paris contre les juges séculiers en 1347. Il fait fortifier les châteaux de Regennes et de Villechaul, érige une chapelle dans sa maison d'Hodan et donne la liberté à ses vassaux de ce bourg. Pierre sollicite en 1347, sa translation à l'évêché de Bayeux, qui lui est accordé.

En 1355 Pierre approuve la fondation de l'église collégiale de Croissanville. Bayeux ayant été assiégé en 1356 par les troupes anglo-navarraises, il peut se retirer dans son château de Neuilly où il apprend l'incendie et le pillage de sa ville épiscopale.

Après sa mort, le corps de Pierre de Villaines demeure pendant 80 ans dans la chapelle de Neuilly sans être inhumé, à cause des censures papales qu'il avait encourues pour n'avoir point payé les annates.

\_

La comtesse de Nevers envoya, pour le reprendre, des gens d'armes de la ville de Nevers qui avaient un étendard aux armes de la ville, réalisé spécialement pour cette expédition. Le château fut détruit à la fin du XV°. Les derniers vestiges disparurent lors de la construction du chemin de fer.

Aujourd'hui, il ne reste qu'une tour servant de sacristie à la Chapelle Ste-Brigitte et sur la partie inférieure du mur occidental, un trilobé entourant une croix de pierre, admirablement ouvragée. Les extrémités sont formées de fleurs de lys, au centre se ferme une main, dont les deux doigts indicateurs sont levés vers le ciel, symbole de consolation et d'espérance.

## <u>Texte résumant l'histoire du château de Villechaud, proposé par M.</u> Boucher-Baudard, à partir d'éléments trouvés aux Archives de l'Yonne

Officiellement, Guy de Mello dont la santé était délicate fut frappé par la tranquillité et le silence qui régnaient à Villechaud ainsi que la beauté du lieu sur les rives de la Loire.

L'endroit serait désormais sa demeure de repos et de plaisance d'autant que la ville à proximité lui permettrait de gérer le diocèse à distance.

En réalité, jusqu'alors les Évêques logeait dans leur Palais Épiscopal, bâtiment le plus important de la ville. Toutefois, la construction de la Tour de Cosne par le Comte de Nevers vient remettre les choses en question. Elle constitue désormais un danger potentiel.

En effet, en 1348, Guy de Mello au début de son épiscopat a été échaudé par les agissements de Regnaud Rongefer, seigneur d'Asnois et membre de la famille des Barons de Saint Vérain. Ce dernier a décidé de bâtir une forteresse à Saint Pierre du Mont et met en péril Varzy. Après de vaines tentatives de conciliation, l'Évêque dut assiéger la place forte avant de la faire démolir jusqu'aux fondements.

La construction d'une place forte à proximité de Cosne devient donc essentielle, ce sera Villechaud. Dans ce contexte, Guy de Mello vers 1252-1254 débute les travaux du château de Villechaud.

A peine a-t-il connaissance de ces travaux que le Comte de Nevers s'y oppose avec véhémence menaçant même de prendre les armes contre l'Évêque. Afin de trouver une solution pacifique le parlement de Paris et la Cour du Roi sont saisis. Raison sera finalement donnée à Guy de Mello qui dès lors repris le chantier.

Les travaux sont terminés avant 1267 puisqu'à cette date Eudes Rigaut, Évêque de Rouen revenant du concile de Bourges fut reçu par son homologue au manoir de Villechaud.

Le nouveau ensemble entouré de douves comprend dans la basse cour à l'Est les écuries et une grange immense. A l'Ouest prennent place le logis et la chapelle qui sera dédiée à Sainte Brigitte de Suède suite au passage de la Sainte au château au XIVème. Cet oratoire dit-on était par la finesse de ses sculptures et son décor, aussi belle que la Sainte Chapelle. Sous l'aire de la cour furent creusées des caves immenses. Autour des fossés l'Évêque fit replanter des vignes avec des plants de la meilleure qualité que l'on puisse trouver. A l'extrémité des terres du domaine les deux métairies du Port à la Dame et des Granges près l'Étang (aujourd'hui le lieudit de l'Étang des Granges) fournissaient les vivres nécessaires.

En 1286, Guillaume de Grez, Évêque depuis 1278 décide de s'y retirer et y administre l'évêché jusqu'à sa mort.

A partir du début du XIVème, une suite de plusieurs évêques plus soucieux de leur rôle politique que de leur évêché se sont connaître pour le faste de leurs séjours à Oudan et à Villechaud.

En 1314, Pierre de Grez prend une ordonnance lors de son séjour à Villechaud.

Malgré tout, la position excentrée du château le rend vulnérable et il constitue dès lors une proie facile pour les pillards. Devant cette menace, Pierre de Villaine le fait garnir d'artillerie en 1345. Villechaud fut un des premiers château de cette époque a connaître une telle amélioration.

Bernard Le Brun, son successeur y habita presque continuellement jusqu'à sa mort en 1349.

Désormais sans occupant et malgré toutes les précautions prises le château tombe aux mains des anglais sous l'épiscopat de Jean d'Auxois. Chassés de Cosne, Arnaud de Cervole et ses brigands prennent possession des lieux ainsi que de la Tour de Cosne. Ithier de Jarousse n'y pourra rien et son neveu, Ithier de la Roche, sergent du Roi et capitaine du château de Villechaud se préoccupera plus de rançonner les alentours de Cosne que de tenter de récupérer la forteresse.

Jean Germain, son successeur fut alors contraint de racheter à l'occupant le château pour la somme de 80 écus d'or. Il s'y retire pour éviter la peste qui sévissait à Auxerre mais y meurt finalement d'une tumeur sous l'aisselle.

Pierre Aymon lui ayant succédé après avoir fait de coûteux travaux de remise en état, fit encore accroître les fortifications. Il mit en poste des garnisons à Villechaud et au château de Myennes.

Une nouvelle fois ces précautions sont inutiles. Occupé par les partisans des Armagnacs, en 1417, Bonne, Comtesse de Nevers sur la demande du Duc de Bourgogne envoie plusieurs hommes pour renforcer l'armée des Bourguignons qui assiègent le château. Jean Tenon, son receveur général paie alors 80 livres à ces gens à titre de gages pour leur service dans cette campagne.

Villechaud tombe alors aux mains des Bourguignons. En 1418, le Dauphin se reporte sur Sancerre et en 1420, ses opposants prennent Cosne. Perrinet Gressart et une garnison prennent alors place en ville. Les anglais eux semblent occuper Villechaud. En 1422, le Dauphin tente d'assiéger Cosne mais ce sera en vain. Tout au long de cette période le château épiscopal se trouvera sans doute au cœur d'une série de combats.

Après les succès de Jeanne d'Arc et notamment son passage à Saint Pierre le Moutier et la Charité en 1429, les anglais abandonnent petit à petit les places fortifiées de second rang. Cosne et Villechaud resteront aux mains des partisans du Duc de Bourgogne jusqu'en 1346.

Lors du départ définitif des troupes, les anglais ne partent pas sans mettre hors d'usage le château qui restera dès lors à l'abandon. Les Évêques d'Auxerre vont se désintéresser de leur domaine cosnois. En 1452, la métairie de Port à la Dame est vendue puis celle des Granges près l'Étang. En 1489, c'est au tour des vignes d'être cédées. Le château est devenu inutile, sa rénovation serait très coûteuse. De plus, les besoins stratégiques n'existent plus. La question de son maintien se pose.

Laisser le château en place même en l'état pourrait être dangereux. Un ennemi pourrait l'occuper à nouveau et s'en servir de point d'appui pour assiéger Cosne ou pour couper la navigation sur la Loire. A Oudan, en 1359, pour les mêmes raisons les habitants de Varzy ont démoli volontairement le château de l'Évêque. Pour Villechaud, la démolition fut vraisemblablement le résultat de la volonté de l'évêché directement.

Les murs du château sont alors démolis « jusqu'aux fondements ». Seule la chapelle Saint Brigitte sera préservée, entourée des anciennes douves.

## Exemples de citations de Villechaud dans les vies des évêques d'Auxerre

A près la translation de Pierre de Villaines au siége de Bayeux, **Bernard Le Brun**, né à Brives-la-Gaillarde, **passa de l'évêché de Noyon à celui d'Auxerre**, dans l'été de 1347. Il était, en 1347, doyen des églises de Limoges et du Puy, lorsqu'il fut appelé à succéder à Pierre Gogueil, sur le siège épiscopal de cette dernière ville. Il fit son entrée solennelle au Puy le 1er mai de cette année, et obtint peu après, du pape Jean XXII, un grand nombré de reliques qui furent apportées par Bernard de Rochette, membre du chapitre du Puy, et par Pierre Alric, chanoine de Mende. Ce fut aussi de son temps et vers 1339, que sa cathédrale fut enrichie du corps de sainte Elie, une des compagnes de sainte Ursule.

Dur et altier, Bernard Le Brun eut avec son chapitre de longs et vifs démêlés au sujet de la juridiction, du droit de correction et des domaines de l'évêché. Ces démêlés, que Jean XXII s'efforça d'apaiser, le dégoûtèrent du Puy et le portèrent à accepter, en 1342, sa translation à l'évêché de Noyon où il succéda à Pierre d'André, qui passait au siège de Clermont. Il assista au concile tenu à Noyon le 26 juillet 1344, par Jean de Vienne, archevêque de Reims, et fut, en 1347, transféré à l'évêché d'Auxerre le 8 juin 1348, pour lequel il s'acquitta le 31 octobre suivant envers la chambre apostolique.

Un auteur a remarqué que ce prélat dinait dès le lever du soleil et qu'il soupait à trois heures de l'après-midi. C'était une habitude qu'il avait prise dès sa jeunesse dans la maison de son oncle maternel Penaud de la Porte, archevêque de Bourges et cardinal, auprès de qui il avait été élevé. C'était le plus ancien et le plus savant des prélats de son époque; les qualités de l'esprit répondaient en lui à celles du corps. Sa fortune était considérable et il s'en servit pour défendre les droits de son Église.

Supposant que son évêché avait notablement et injustement souffert par l'affranchissement d'Hodan, il entreprit de faire casser l'acte de Pierre de Villaines, et, ne pouvant voir la fin de cette affaire, il laissa mille florins d'or à son successeur pour la terminer.

Il mourut le 29 octobre 1349 au château de Villechaud près de Cosne, et fut inhumé selon son désir, à Saint-Martial de Limoges.

Né à Dixmont près de Joigny, licencie dans l'un et l'autre droit, doyen d'Auxerre, conseiller de la reine Jeanne de Boulogne, seconde femme du roi Jean, et enfin

évêque de Chalon-sur-Saône, le 19 mars 1357, **Jean Germain** fut à son insu transféré par le pape Innocent VI, au siège qu'avait occupé Ithier de Jarousse. Sa préconisation eut lieu en juin 1361, et le 24 septembre suivant, il promit de payer le droit ordinaire à la chambre apostolique, même pour ses prédécesseurs Audouin Aubert et Jean d'Auxois qui, d'après les registres du Vatican, étaient en retard pour acquitter cette dette.

Il fit son entrée solennelle le 17 décembre suivant, accompagné du roi Jean qui, au retour de sa détention en Angleterre, alla prendre possession du duché de Bourgogne où Jean Germain l'accompagna, et demeura jusqu'à la fin d'avril 1362, vaquant, au nom du roi, au gouvernement de ce duché, avec les autres magistrats et veillant à la levée d'un impôt nécessaire pour payer aux Anglais la somme qu'ils avaient demandée avant de s'éloigner du pays.

Jean Germain s'acquitta avec soin de toutes les fonctions de sa dignité, fit réparer et fortifier les châteaux dépendant de sa seigneurie, mît e bon état les bâtiments qui appartenaient à l'évêché, en entretint les vignes et autres biens, et répara en un mot, autant qu'il le put, les désastres de la guerre.

Vers la fin de l'été de 1362, il se retira à son château de Villechaud pour éviter la peste qui ravageait Auxerre et les environs; mais cette précaution fut inutile, car il mourut des suites d'une tumeur sous les aisselles le 7 septembre 1362. Son corps fut inhumé à droite du chœur de la cathédrale avec les honneurs accoutumés. Son testament ne portait que dix livres de rente pour la fondation de son anniversaire dans cette église. Pendant son court épiscopat, dix canonicats de la cathédrale vaquèrent, et furent transférés par lui à de bons ecclésiastiques de Sens et d'Auxerre.



Château de Régennes, près d'Auxerre



Château de Varzy